

Sanseverino

Ces dernières années vous avez soutenu un grand nombre de causes différentes : de l'illettrisme aux associations handisport, des projets comme Rock en Cirque... Comment choisissez vous les causes que vous soutenez ?

Je les choisis très très vite : dès que le sujet me va au cœur, je suis capable de soutenir les actions qui portent des valeurs que j'aime, comme une sorte de rattrapage de l'injustice en France. Dès que ça parle d'aider les gens ça m'intéresse, mais je ne soutiens pas n'importe quoi. Ce qui est intéressant c'est de donner un coup de main aux gens qui en ont le plus besoin et dont la cause est trop dure à défendre parce qu'il faut beaucoup d'argent ou un investissement incroyable. On est obligés de se jeter dedans : si on ne le fait pas gratuitement, ça ne se fera pas. Et puis, faire un concert gratuit, c'est rien par rapport au travail des bénévoles qui passent toute l'année à travailler sur leur temps libre. Si je sens que je peux être utile, j'y vais.

D'ailleurs, vous étiez le 2 Octobre en concert dans un hôpital pour l'association Les Voilà ! Qu'est-ce qui est différent, quand on joue dans un hôpital plutôt qu'une salle de concert avec un public classique ?

Je me rappelle d'un concert que j'avais joué dans un hôpital de grands accidentés. On ne peut vraiment pas avoir le même humour quand on est dans un concert où tout le monde va bien, et dans un concert où les gens sont en pleine déprime parce qu'ils ont vécu quelque chose comme ça. On essaie juste d'amener un spectacle plus frais possible. J'ai aussi joué dans des prisons. Parfois on croit que ça va mal se passer alors que finalement ça peut être très gai, mais une autre fois l'ambiance sera tendue,

« Ce qui est intéressant

c'est de donner

un coup de main aux gens

qui en ont le plus besoin

et dont la cause est

trop dure à défendre »

par exemple parce que l'un d'entre eux sera aux assises le lendemain. On vient distraire les gens un peu malgré eux, alors il faut être légers. Ils n'ont pas payé la place pour venir nous voir, ils ne sont pas susceptibles de pouvoir supporter n'importe laquelle de nos blagues ou de nos humeurs ; c'est nous qui rentrons chez eux, on doit les distraire.

C'est quelque chose que vous appréhendez ?

Oui, parce que c'est important. Si je vais chez quelqu'un pour le distraire et que quand je repars ça ne va pas mieux, j'ai peut-être raté, ou peut-être que son état était trop grave, que je n'ai rien pu faire d'autre que de le faire sourire un peu, ce qui est déjà pas mal. Mais avant de jouer je fais exprès de ne plus y penser : si sur scène on ne s'amuse pas, si on fait trop attention à ne pas dire un mot de travers, c'est impossible de distraire les gens. Sur scène on est très libres, moi je dis absolument n'importe



Retrouvez toute l'actualité de Macadam, les lieux de vente de nos vendeurs, des photos et bien plus encore sur notre page Facebook [macadamjournal](#)

quoi, il se peut que je fasse une bourde. Mais au final il ne faut pas non plus faire un spectacle trop spécial, il faut le prendre comme un public traditionnel, il ne faut pas qu'ils se sentent exclus.

Pour vous, la musique peut être une thérapie ?

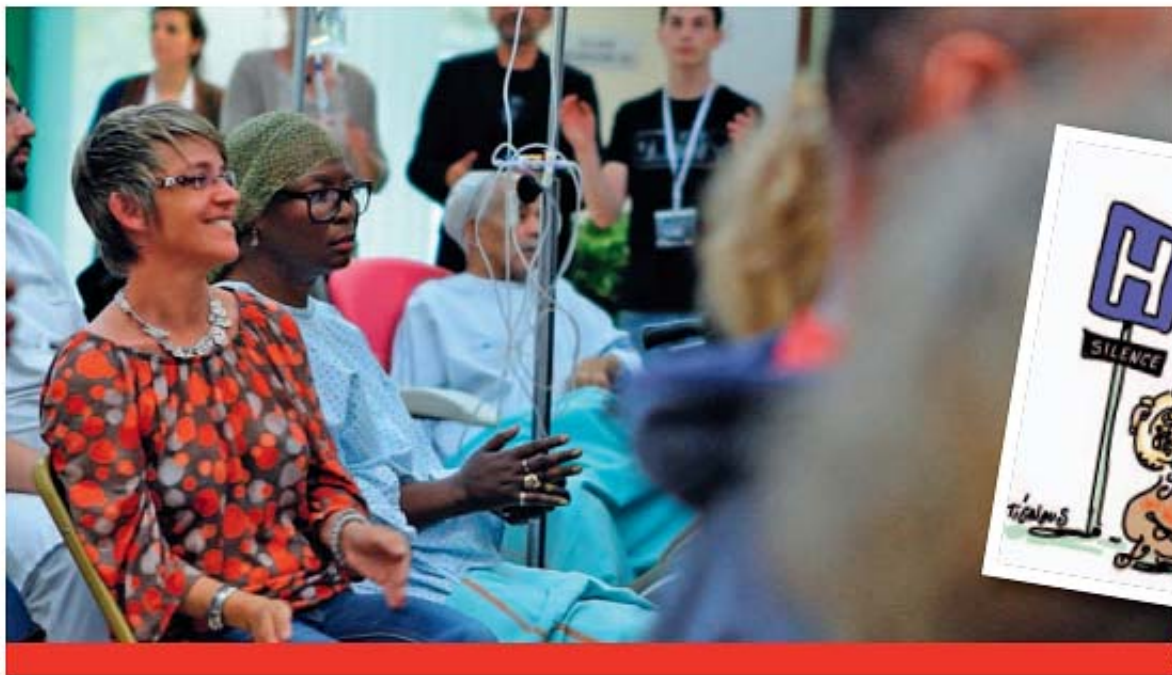
Peut-être pas sur un seul concert, mais je pense que la musique peut être une thérapie pour les gens qui y sont réceptifs. Il y a des gens qui écoutent de la musique tout le temps, ça peut aider à ne pas ressasser des choses qu'on peut ressasser dans le silence. On peut rentrer vraiment dedans, écouter à fond, participer, jusqu'à aller jouer soi-même. C'est addictif. Ou bien on peut l'écouter juste comme un bruit de fond, et là ça pourrait être n'importe quelle musique. Mais la musique ne doit pas être la recette à la peur du silence.

Le côté humain ressort beaucoup dans vos textes. L'amour des gens, c'est une valeur avec laquelle vous avez grandi ?

C'est quelque chose qui me définit bien. Je supporte assez peu qu'on me reconnaisse dans la rue, parce que je ne peux plus regarder les gens comme avant. J'aime bien les observer, imaginer ce qui a pu se passer avant, c'est ça qui m'intéresse. Ça ne vient pas forcément de mon éducation ; j'ai été un peu au catéchisme, mais j'ai détesté ce truc-là. Je n'ai pas spécialement été élevé dans l'optique d'aider les autres, on m'a dit «sois gentil» mais pas «aide ton prochain».



« Faire un concert gratuit, c'est rien par rapport au travail des bénévoles qui passent toute l'année à travailler sur leur temps libre. »



© DR



Plus jeune, vous vous étiez intéressé au théâtre de rue, qu'est-ce qui vous y avait séduit ?

J'aime le spectacle en général, si j'avais été plus doué pour l'acrobatie, j'aurais peut-être fait du cirque ou une autre forme de spectacle. Ce qui m'intéressait dans la rue, c'était la liberté. Je ne m'entendais pas très bien avec les metteurs en scène qui voulaient tout contrôler. Je pensais pouvoir être comédien, mais en fait non, la musique a pris le pas.

On dirait que l'humour est votre arme favorite pour traiter de tous les sujets, pourquoi ?

Je n'y peux pas grand chose, ça vient tout seul. Il y a des gens qui sont naturellement plus sombres, d'autres qui sont drôles, d'autres très poétiques, d'autres auteurs ressemblent à une époque qu'ils n'ont pas connue... Je crois que je dois fuir la poésie avec l'humour : dès que ça devient sérieux ou qu'il faut se livrer un peu, je dis un truc drôle pour éviter de trop dévoiler des côtés tendres.

Si vous deviez donner une astuce pour garder le moral pendant ces longs mois d'hiver qui s'annoncent ?

Pour garder le moral, il faut voir la lumière sans arrêt, sortir de chez soi tout le temps. Aussi, il n'y a rien de mieux que de savoir ce qu'on veut faire de sa vie ; et comme c'est pas facile, alors il faut continuer à chercher. Quand on ne s'éclate pas l'hiver, c'est vraiment très, très dur. Le mieux bien sûr, c'est d'être amoureux : quand ça arrive c'est génial, le temps

passer vite ! Mais sinon il faut se lancer dans des projets, même si c'est pas forcément lucratif... la vie n'est pas assez longue pour passer du temps à s'ennuyer. Il faut chercher par tous les moyens à réaliser des choses pour soi. Je ne parle pas forcément de réussite sociale ! Il faut s'épanouir.

Et si un jour vous arrêtiez la musique, qu'est-ce que vous feriez ?

Je crois que je serais coursier en vélo. À chaque fois que je les vois, je me dis qu'ils sont vraiment courageux, surtout l'hiver ici en France où il pleut tout le temps ! Si je pouvais trouver le moyen d'être payé à faire du vélo toute la journée, je le ferais !

En attendant, pouvez-vous me parler de vos projets à venir ?

Je mijote d'écrire un album spécial, je voudrais rendre hommage à un livre. J'ai le choix entre deux : un terriblement compliqué, et un simple. Je ne sais pas encore lequel je vais choisir ! C'est un album qui sortira peut-être l'hiver prochain, alors je vais commencer à y penser en début d'année. Pour le moment je finis une tournée qui dure jusqu'en mars. Il y a aussi la sortie de l'album de ma copine, Charlie Richard, sur lequel on a travaillé ensemble. Et puis il faut que je continue à voir mes enfants, que je garde la ligne...

Sophia Metz

LES VOILÀ !

Redonner le sourire aux patients des hôpitaux en faisant venir des grands noms de la chanson française directement jusqu'à eux, c'est l'idée folle de l'association *Les Voilà !* C'est dans une ambiance intimiste, exclusivement réservée aux patients, à leur famille, et au personnel soignant, que les artistes se produisent pour le plus grand bonheur des malades. L'espace d'un instant, la musique leur permet d'oublier leur condition et de devenir spectateurs privilégiés. D'Enrico Macias à Joyce Jonathan, Sanseverino, ou encore Christophe Willem, les artistes se mobilisent pour permettre à l'association d'offrir cette parenthèse musicale.

